



José Pérez

José et moi, nous nous sommes connus à l'école primaire Victoria, qui faisait partie de la Commission des écoles protestantes du Grand-Montréal. C'est intéressant de noter qu'il y avait à l'époque une séparation religieuse des commissions scolaires. Le côté francophone était plein à craquer d'élèves et de professeurs du monde entier et de toutes les religions. C'était un milieu très enrichissant et diversifié où les élèves avaient tendance à garder leur accent, et c'est bien possible que ce soit notre accent commun de petits français émigrés qui a fait que José et moi nous nous sommes liés d'amitié.

Parmi mes plus anciens souvenirs d'enfance, il y a cette fête chez les Pérez. Je crois que c'était l'anniversaire de Nathalie. Monsieur Pérez avait filmé l'événement. On jouait aux cowboys, je me souviens aussi que Monsieur et Madame Pérez avaient préparé une pièce de théâtre de marionnettes. J'ai toujours admiré les parents de José, je trouvais qu'il avait une chance extraordinaire.

L'école Centenaire de La Paix était notre étape suivante. Un moment marquant de cette époque était la classe de madame Veigman. Elle nous faisait écrire des poèmes tous les jours. Bien des années plus tard José et moi sommes retournés la voir. Elle avait fait un recueil composé des meilleures poésies rédigées cette année-là. Les poèmes de José et les miens se retrouvent à la toute fin. Voici ce que madame Veigman avait écrit pour introduire José aux lecteurs:

[S'adressant à Pierre-Pascal dont les poèmes précèdent ceux de José elle écrit:] Pas loin de toi, José, assis, noircissait force pages. José le sensible, jouant au dur, transparent de limpidité et lucide jusqu'à la blessure, déjà à douze ans.

J'ai relu ses poèmes et j'en ai choisi un. C'est étrange ce que la recherche d'une rime par un enfant de douze ans peut produire.

Je suis, je ne suis pas.

*Je ne suis pas grand
Je ne suis pas un géant
Je ne suis pas un génie
Je ne suis pas une pomme rougie
Je ne suis pas un extra-terrestre
Je ne suis pas au troisième trimestre
Je ne suis pas chanceux
Je ne suis pas très vieux
Je ne suis pas un petit pois
Pour toute consolation
Un seul mot me paraît bon:
Je suis moi.*

Lui qui me parlait parfois de Nostradamus (en relation avec son village natal?), j'imagine qu'on peut relire son poème sous une lumière différente aujourd'hui.

Ensuite nous entrons à l'école secondaire de Roberval. Il s'est passé bien des choses pendant cette période de notre vie. En particulier au niveau des jeux. On a acheté le magazine Jeux & Stratégie pendant des années. On a joué à Donjons & Dragons ensemble. Je me souviens de cette soirée chez les Pérez: nous étions dans la salle à manger en train de nous battre contre des goblins qui sortaient de leur caverne lorsque l'un de nos dés quitte la table et disparaît sous un calorifère. Silence. On se lance un regard inquiet. Et on part à rire d'être entrés autant dans le jeu. Les ordinateurs et les jeux vidéos sont également entrés dans nos vies à cette époque-là. José était devenu un champion à Astéroïdes - il y avait une machine dans le café à côté de l'école.

On a aussi fait quelques bêtises amusantes au secondaire. José était particulièrement intéressé par les fusées. Il en a fait voler plusieurs, à l'école où près de chez lui. Je me



souviens de son idée géniale de libérer le deuxième moteur de son enveloppe protectrice. Ça a formé une magnifique boule de feu dans les nuages au moment de l'allumage du deuxième étage. Il aimait aussi beaucoup l'émission Dukes of Hazard, ("Shérif fait moi peur" en France) alors il a mis un moteur de fusée sur l'un des ses modèles réduits de voiture pour la faire décoller d'une rampe.

Toute ma famille le connaissait: mes parents, bien sûr, et mes tantes, oncles, cousins et cousines. Même ma grand-mère le connaissait: un jour on entre dans l'appartement de ma grand-mère à Longueuil (elle venait d'émigrer de Bretagne pour venir vivre avec l'une de ses filles) la porte n'était pas fermée et elle ne s'était pas rendu compte que nous étions entrés. José et moi on décide alors que c'est très dangereux de ne pas fermer sa porte, qu'elle pourrait se faire dévaliser. Alors c'est ce qu'on décide de faire ensemble: on s'est mis à déménager ses meubles de salon chez son autre fille qui habite à l'étage d'en-dessous. On lui a fait une de ces peurs et toute ma famille en rit encore.

Ensuite il y a eu la vie adulte, avec ses hauts et ses bas. On se perdait parfois de vue pendant des mois, mais nous gardions toujours le contact. Nous avons fait du parachutisme ensemble, Il a été mon garçon d'honneur quand je me suis marié. Il y a aussi cet incident sur une route de campagne: des jeunes conduisant trop vite un camion en direction opposée à la nôtre se sont retrouvés dans notre voie. José était au volant et son excellente réaction nous a évité un sérieux accident. Juste le côté de son auto était abîmé. Il était un excellent conducteur.

C'était plus difficile de se voir ces derniers dix ans, après que je sois parti avec ma famille vivre aux États-Unis. Notre dernière rencontre remonte à il y a deux ans à Ste-Julienne. José me montrait un système électrolytique qu'il avait construit. Ça générait de l'hydrogène qu'il pompait dans le moteur de sa voiture pour en améliorer la performance. Il avait toujours eu l'esprit scientifique. Contrairement à la rime de son poème, José avait du génie, de l'imagination, de la passion et beaucoup de volonté à entreprendre des projets. J'ai toujours admiré son intelligence. Ça m'avait fait vraiment beaucoup de joie de le revoir ce jours-là, plein de vie et d'idées, mais ce qui m'a le plus fait plaisir c'est le bonheur évident dans ses yeux lorsqu'il regardait Heidi.

Merci mon vieux José pour ces merveilleux souvenirs d'enfance. J'aurais tellement aimé en reparler avec toi pendant nos vieux jours et que tu combles mes trous de mémoire. Tu vas me manquer énormément.

-- Eric

Addendum

Plus de souvenir avec José me sont revenus après avoir parlé avec les personnes présentes aux funérailles et aussi avec ma famille qui se souvient très bien de José.

En particulier, il m'est revenu à l'esprit qu'au Collège Bois-de-Boulogne nous nous réunissions au local des échecs, une pièce mise de côté pour les étudiants afin qu'ils puissent socialiser, en particulier en jouant aux jeu d'échecs. C'est là que José et moi nous nous retrouvions, étant donné que nous n'avions pas de cours en commun.

Nous jouions encore à Dragons & Donjons à cette époque. Je lui avais calligraphié à l'encre de Chine sur papier vieillot un livre de sorts pour son personnage. J'avais cousu les pages ensemble.

Madame Pérez m'a rappelé le nom que José et moi donnions à l'orphelinat abandonné sur la Côte-de-Liesse: Moulinsart! Nous nous y rendions à vélo et on explorait la grande structure délabrée. Je ne vous raconte pas toutes les bêtises qu'on y a faites, mais sachez seulement que la descente de la coupole le long d'un tuyau de sapeurs pompiers -- sur une distance de quatre étages -- est un sacré bon souvenir.

Ah! mon vieux copain! Que tu nous as quittés trop tôt

